

## Séminaire 2023 Sentiment de légitimité

### Théorie de la Reconnaissance et Sentiment de légitimité

Nadine CHARESSON

Parmi les mots en correspondance avec la légitimité, celui de reconnaissance apparaît rapidement comme une évidence. « *On se sent légitime lorsqu'on est reconnu.* »

Mais comme pour toutes les évidences, il est intéressant d'aller fouiller ce que ça signifie et aussi comment cela se construit.

C'est bien du sentiment de légitimité dont on parle et non de légitimité au sens de la conformité au droit. C'est un ressenti de la part de celui qui en est le sujet et aussi de ceux qui ont à faire avec elle ou lui.

Je reprends les concepts développés par Axel HONNETH (et dont nous avons parlé à un séminaire précédent), c'est à dire l'idée que c'est par la reconnaissance réciproque que l'être humain peut développer un rapport positif à soi. C'est dans les rapports aux autres et en particulier dans les rapports de reconnaissance que l'individuation se construit. Comment la reconnaissance des autres me confirme ou m'infirme dans mon identité ? Et on peut extrapoler en disant : comment la reconnaissance des autres me confirme ou m'infirme dans ma légitimité ?

Je vous rappelle les **trois formes de reconnaissance** réciproque :

**La reconnaissance juridique**, qui porte sur un être libre, moralement responsable et revêt un caractère universel ; permet de développer le **Respect de soi**

**La reconnaissance affective**, qui porte sur l'être d'affect et de besoin ; permet d'accéder à l'amour de soi, la **Confiance en soi**,

**La reconnaissance éthique, sociale** qui porte sur l'individu comme être doté de qualités, de capacités et de compétences particulières, reconnu dans un groupe solidaire et respectueux ; procure l'**Estime de soi**

C'est sur cette troisième forme que je voudrais insister et faire le lien avec la question du sentiment de légitimité.

Le sentiment de la valeur que se donne l'individu dépend du regard intersubjectif. C'est par la valeur des prestations qu'il donne au groupe et l'assurance que lui

renvoie le groupe que l'individu se sent légitime. La reconnaissance par autrui conditionne le sentiment subjectif de légitimité.

**Être ou se sentir légitime, dans une telle optique, suppose d'être reconnu pour et par le travail que l'on réalise.**

En revanche s'il n'y a pas de reconnaissance, l'individu en vient à éprouver un sentiment moral de « **honte** » que HONNETH rattache à un « *affaiblissement du sentiment que l'individu a de sa valeur* », et qu'il décrit et explique comme : « [...] l'émotion qui s'empare d'un sujet lorsque, voyant ses exigences personnelles méprisées, il n'est plus en mesure de poursuivre normalement son activité. Ce qu'un tel sentiment lui fait découvrir sur lui-même, c'est que sa propre personne dépend constitutivement de la reconnaissance d'autrui. »

Le sentiment de légitimité se construit à travers la manière dont les activités des individus sont perçues par les autres, c'est à dire **au sein même de la relation que le sujet entretient aux autres**. Il est comme le résultat d'un rapport de reconnaissance ou dans le cas de non légitimité comme un déni de reconnaissance.

Cependant il faut ajouter une autre dimension que la dimension intersubjective.

En effet, la reconnaissance d'autrui dépend aussi **de l'« échelle de valeurs », du cadre de référence** propre à une société donnée, ou plus spécifiquement au groupe d'appartenance.

Aussi, pour être reconnu, le sujet se mesure-t-il aux normes sociales inscrites dans les interactions. **Ce sont ces normes sociales qui dictent leurs exigences de reconnaissance de la légitimité.**

*Exemple : dans un groupe très hiérarchisé, si une personne lambda veut faire une proposition sans en référer au « chef », elle peut se considérer comme illégitime de le faire. En revanche dans un groupe qui fonctionne de manière démocratique, avec de la mutualité, la même personne se sentira illégitime si elle ne s'en réfère pas aux autres.*

Pour compliquer encore un peu, A.H. précise qu'existe une **tension entre la valeur sociale de son appartenance à une communauté et les exigences de son individuation.**

En parlant de la reconnaissance affective, AH s'inspirant de Winnicott explique :

« *C'est parce qu'il y a **en même temps** tendance à la symbiose, à la fusion et « lutte » pour s'en détacher, pour reconnaître l'autre indépendamment de soi (et soi indépendamment de l'autre) que peut naître une reconnaissance réciproque, source de la confiance en soi.* »

On peut le reprendre ainsi, c'est parce qu'il y a en même temps tendance à la symbiose au groupe et lutte pour s'en détacher, pour s'affirmer que peut naître une reconnaissance réciproque, source de l'estime de soi. (D'où peut-être une piste pour comprendre les difficultés de se sentir légitime dans un groupe idéalisé)

On pourrait ainsi définir la reconnaissance réciproque comme un double processus par lequel on affranchit et, simultanément on lie émotionnellement l'autre personne. (ou la personne par rapport au groupe en tant qu'entité)

A partir de là, j'aimerais poser un certain nombre de questions et de remarques à discuter :

Comment le sentiment de légitimité peut-il se développer dans cette tension ? Est-ce quand il y a plus d'affirmation de soi, le sentiment de légitimité peut mieux se consolider ?

Faut-il qu'il y ait à la fois tendance à l'adhésion aux normes du groupe et effort, lutte pour s'en dégager pour que naisse un sentiment de légitimité à partir d'une reconnaissance réciproque ?

Ces questions m'amènent à une réflexion personnelle que je vous livre :

Chacun dans le groupe Traverses est dans cette tension entre les valeurs dominantes de Traverses, celles qui sont partagées explicitement mais aussi celles qui sont dans du non dit et l'affirmation individuelle. L'estime de soi est dépendante, dans ce contexte, du regard intersubjectif des autres membres du groupe et des valeurs communes. Donc chacun est pris entre le sentiment de sa propre valeur en lien avec l'appartenance au groupe et aux valeurs communes et l'estime de soi tendant vers une affirmation de soi, vers de « l'auto-réalisation ». D'où des conflits possibles dans le rapport de soi à soi mais aussi des conflits sous-jacents dans le grand groupe quand se joue la valorisation de telle ou telle position par rapport aux fins communes »

En conclusion :

Il me paraît nécessaire d'interroger le sentiment de légitimité et/ou d'illégitimité à travers sa construction intersubjective mais aussi d'interroger la provenance sociale des jugements portés : qui me donne ce sentiment d'illégitimité, avec quel rôle ? Qui parle ? A partir de quelle place ?